This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

848
G720
D45

A 938,276

GENERAL LIBRARY
UNIVERSITY OF MICHIGAN
1817
ARTES SCIE

REMY DE GOURMONT

545
D43

Les Célébrités d'Aujourd'hui

Nouvelle collection artistique de biographies contemporaines

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

E. SANSOT-ORLAND, ROGER LE BRUN ET AD. VAN BEVER

Chaque biographie, accompagnée d'un beau portrait frontispice, d'un autographe original, de diverses illustrations, d'opinions et documents, et d'une bibliographie, forme une élégante plaquette in-18 jésus, luxueusement imprimée avec des ornements typographiques spécialement exécutés par ORAZI pour cette collection.

BIOGRAPHIES PUBLIÉES

Paul Adam, par MARCEL BATILLIAT, 1 vol.
Octave Mirbeau, par EDMOND PILON, 1 vol.
Frédéric Nietzsche, par HENRI ALBERT, 1 vol.

DIJON. — IMPRIMERIE DARANTIERE.

REMY DE GOURMONT
DESSIN DE F. MAILLAUD

LES CÉLÉBRITÉS D'AUJOURD'HUI

REMY DE GOURMONT

PAR

PIERRE DE QUERLON

PORTRAIT-FRONTISPICE DE F. MAILLAUD

BIOGRAPHIE ILLUSTRÉE DE PORTRAITS, DESSINS AUTOGRAPHES
SUIVIE D'OPINIONS
DE DOCUMENTS ET D'UNE BIBLIOGRAPHIE
ORNEMENTS TYPOGRAPHIQUES D'ORAZI

PARIS
BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE D'ÉDITION
9, Rue des Beaux-Arts, 9

1903

8 1 7
3 7 2 7
D 1 5

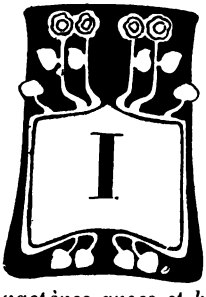
IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

Vingt cinq exemplaires sur papier de Hollande
(avec le frontispice sur japon impérial)
numérotés de 1 *à* 25

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tout pays, y compris les pays scandinaves.

Library
P. Thierre
1-41

Remy de Gourmont



I

Il descend de la famille des peintres, graveurs, typographes des XVe et XVIe siècles, parmi lesquels fut ce Gilles de Gourmont à qui l'on doit les premières impressions faites à Paris en caractères grecs et hébreux. De ces origines, Remy de Gourmont tire volontiers quelque fierté. Et il n'est pas mécontent de se rattacher directement par sa mère à la famille de François de Malherbe. Enfin, je ne pense pas qu'il voulût avoir vu le jour ailleurs qu'en la fraîche et féconde Normandie, au château de La Motte, à Bazoches-en-Houlme (Orne), le 4 avril 1858.

II

Il n'est pas grand; son visage est fort; son front haut et large se découvre carrément; ses yeux bleus

luisent clairement derrière le binocle, et parfois au-dessus ou à côté.

Il marche le long du quai, admirant le paysage doux et puissant, l'harmonie des pierres et de l'eau, de la verdure et du ciel. Il s'arrête pour suivre la fuite de ce bateau qui descend, pour inspecter cette boîte de bouquins où quelque curiosité se cache dans le fatras des choses trop connues, où un nom aimé se lit seul entre cent autres. Il a vu un livre de M. Taine sur le dos duquel une araignée court à toutes jambes ; la reliure est vulgaire ; mais l'araignée est laborieuse et il admire son agilité. M. Taine pensait que l'intelligence était un produit normal du cerveau. Non point. Elle est un accident. Excellent instrument pour les combinaisons aprioristes, elle est spécialement, dirait-on, inapte à percevoir les réalités. Voilà ce qui a fait naître les métaphysiques, les religions et les morales !... L'araignée est sur le bord de la boîte ; elle a de beaux yeux ; elle descend du côté de la berge, file, disparaît. Un pâle soleil luit sur la Seine jaune.

Il se redresse. L'horloge de l'Institut sonne cinq heures. Des livres sous la pèlerine de son manteau, il quitte le quai, marchant vite, la tête très droite, humant l'air. Il monte la rue des Saints-Pères, pour rentrer chez lui. La cour est ancienne : dans le petit jardin, deux jeunes arbres font de leur mieux pour grandir, troublés par l'hostilité du milieu. Au troisième, sa porte a pour cordon de sonnette une chaîne de cuivre. Elle s'ouvre, lourde de tapisseries. De vieilles étoffes frangées de dorures pendent dans le vestibule.

Il revêt sa robe de velours noir, coiffe son bonnet de feutre et s'asseoit dans le grand fauteuil d'osier de son cabinet. Du plancher au plafond les livres

s'alignent à l'infini, vieux et jeunes ; mais il y a place, néanmoins, pour une armoire de Boule (les belles éditions et les parchemins), des fauteuils, des bibelots, des peintures et des estampes et une grande statue de bacchante que patine à souhait la poussière des vieux livres.

Le thé fume. Il prend sa blague, une feuille de papier à cigarette dont il déchire un petit morceau, roule son tabac, fume. Il travaille ardemment et longuement, et il travaille encore quand le thé froid a jauni le fond de sa tasse et quand les bouts de cigarettes ont empli le plat à tabac.

III

Remy de Gourmont vint à Paris en 1883. Il entra presque aussitôt à la Bibliothèque Nationale, mais fut, quelques années après, révoqué pour avoir publié un article intitulé le Joujou-Patriotisme *où il affirmait la nécessité de l'accord franco-allemand.*

De cette époque date son premier livre : Merlette *(1886) où son originalité se montre peu, mais où abondent d'agréables descriptions de la campagne normande qu'il peint complaisamment dans presque tous ses romans.*

Son premier ouvrage important parut en 1890 : Sixtine.

C'est un « roman de la vie cérébrale » où l'intrigue amoureuse a si peu d'importance qu'elle pourrait n'être pas. Robert d'Entragues, jeune littérateur, note quotidiennement ses émotions devant la

vie, les analyse, les retourne jusqu'à ce qu'il en ait découvert le mécanisme secret. Il se regarde aimer Sixtine. Cette curiosité dissociatrice l'empêche même d'agir ; il s'arrête au seuil de l'acte. On n'agit pas dans Sixtine ; *la vie y est toute en dedans.*

Ce livre, rempli d'idées neuves et de paradoxes, aujourd'hui vulgarisés et devenus presque des lieux communs fut, pour les jeunes écrivains de cette génération, une révélation et une indication.

Cependant commençait de paraître le Mercure de France *que dirigeait Alfred Vallette et dont Remy de Gourmont était fondateur avec Albert Aurier, Jean Court, Louis Denise, Edouard Dubus, Louis Dumur, Julien Leclercq, Ernest Reynaud, Jules Renard, et Albert Samain. Il y débuta par des* Proses moroses *qui étaient d'une remarquable perfection. Et il y* collabora *régulièrement et largement désormais.*

En même temps (1892-1894) il publie une série de contes au Journal *puis à l'*Echo de Paris ; *mais le journalisme convient peu à son esprit et à son art. Il lui préfère les revues jeunes et audacieuses, auxquelles il a toujours voulu accorder son concours : la* Revue indépendante, *la* Revue Blanche, *l'*Ermitage, *l'*Hémicycle, *l'*Art littéraire, *le* Réveil, *la* Chimère, *les* Entretiens, *l'*Epreuve littéraire, *l'*Idée Moderne, *le* Livre d'art, *la* Province Nouvelle, *le* Spectateur catholique, *et cinquante autres qui ne vécurent qu'un matin, sans compter les revues étrangères de tous les pays et de toutes les langues, dont il a été ou dont il est encore le collaborateur occasionnel ou régulier,* Wiener Rundschau, Die Zeit, Rassegna Internazionale, Weekly critical Review, etc.

Le 11 décembre 1891, le Théâtre d'Art *de Paul Fort représentait une pièce de Remy de Gourmont.*

Cette soirée fut mémorable. On y récita devant des décors d'Ibels et de Maurice Denis trois fragments de Fier-à-bras, Berte au grand pié *et* Roland ; *on y donna les premières représentations des* Aveugles *de Maeterlinck, du* Concile féerique *de Jules Laforgue, du* Cantique des Cantiques *de Roinard, avec orchestration musicale, lumineuse et odorante (le programme expliquait la concordance des sons, des voix, des couleurs et des parfums) et enfin de* Théodat.

C'est une pièce fort simple et pleine de majesté, où l'on voit un évêque gallo-romain se laisser reprendre par les caresses de son ancienne femme. Lugné-Poe et Melle Camée interprétèrent les rôles de Théodat et de Maximienne.

En 1892, il publie le Latin Mystique *qui annonce suffisamment la mesure de son esprit et de sa vaste érudition. Cet autre bénédictin, Huysmans, préfaça ce beau livre qui est une critique savante du latin des textes religieux, et une histoire fort curieuse de la liturgie.*

En 1892 aussi parut Lilith.

Il est rapporté dans le Codex Pseudepigraphus Veteris Testamenti *de Jean-Albert Fabricius qu'il fut créé pour Adam deux femmes « quarum una* ex luto *extra paradisum, altera in paradiso* ex costa *condita fuerit. » Cette seconde femme, tirée du flanc de l'homme et qui resta dans le paradis terrestre est Eve. La première est l'héroïne de* Lilith.

L'histoire de la création, conçue d'après ce thème relativement nouveau, et mise en action sous une forme dialoguée et pittoresque rappelant un peu la Tentation de saint Antoine *de Flaubert, ne pouvait manquer d'être pleine d'attrait. Remy de Gourmont a su avoir des mouvements de naïveté, des*

gestes d'ironie, de la fougue voluptueuse, et parfois des élans d'inspiration dignes de Milton.

« *Lorsque Dieu voulut créer Adam, lit-on dans la* Chronique *de Tabari, il ordonna à Gabriel d'enlever de la face de la terre une poignée de chaque espèce d'argile : de la noire, de la blanche, de la rouge, de la jaune, de la bleue, et de chaque espèce différente.* » *Mais la terre ne permit pas à l'archange de ramasser l'argile :* « *Que serait-ce, dit-elle, si Dieu formait de moi des créatures et qu'ensuite elles fissent le mal sur la terre et qu'elles répandissent le sang injustement ?* » *Michel n'osa pas davantage porter la main à la terre. Mais Isräil, ange de la mort, envoyé le troisième, rapporta l'argile à Dieu. Alors Dieu forma Adam, et le soleil le sécha. Il resta quarante ans étendu, ne faisant rien de remarquable et un peu oublié. Mais Areth le vint voir ; et il vit que son corps était vide : alors Dieu fit entrer l'âme peu à peu dans tout le corps d'Adam.*

Dieu dit aux anges : Adorez Adam ; et ils l'adorèrent à l'exception d'Eblis que Dieu maudit et qui devint le mauvais démon. Tabari ne fait naître à Adam qu'une femme, Eve, qui fut persuadée par Eblis de manger le blé de l'arbre défendu. « *Lorsque ce blé fut descendu dans le gosier d'Adam et qu'il fut arrivé à son ventre, la peau qu'Adam avait dans le paradis tomba de son corps ; celle d'Eve tomba de même, et la chair de tout leur corps fut à découvert comme nous l'avons maintenant. Cette peau qu'Adam avait dans le paradis était semblable à nos ongles ; lorsqu'elle fut détachée, il leur en resta au bout des doigts, la quantité que nous avons maintenant. Or, toutes les fois qu'Adam regardait les ongles de ses doigts, et Eve également, ils se rappelaient le paradis et toutes ses délices...* »

REMY DE GOURMONT.
DESSIN DE F. MAILLAUD.

Remy de Gourmont a préféré suivre la tradition rapportée par Fabricius. La première femme, tirée de l'argile et envoyée aussitôt hors du paradis, fut la femme et la complice de Satan : tandis que le démon se chargeait de tenter Eve, Lilith, non contente des caresses infécondes de son époux, allait offrir sa beauté et sa science à Adam.

Et le sujet qu'il a choisi lui a permis d'écrire d'admirables pages. Les commandements que Jéhovah, après la chute d'Adam et Eve, fait à ses archanges sont particulièrement pleins de grandeur et de charme. A Zachariel, il confie la régularité perpétuelle des formes créées..., et le maintien de l'essence des formes dans le mystère du germe ; à Samaël il donne « le fouet du châtiment... dont les éraflures, les moindres, verdissent empoisonnées » ; à Michel il attribue la garde de la beauté, il confie « la couleur de toutes les nuances, la pâleur des lys et la blancheur des seins » ; à Anaïl il donne la végétation, à Raphaël les générations charnelles, à Azraë il enseigne la mort.

Et il sait aussi solidement peindre du spectacle et aiguiser de l'impression : aussi parfaitement douces sont certaines descriptions du paradis où « les moineaux, dans les arbres nouveaux, jouent à cache-cache avec les éperviers ; les tigres avec les daims se roulent dans les herbes fraîches, et dans l'eau transparente des fleuves bleus, les goujons malicieux agacent la queue des grands amphibies qui dorment sur les sables roses » ; aussi violentes et chaudement lubriques sont les conversations amoureuses de Lilith et de Satan ; aussi grandioses, naïfs et humains sont les primitifs entretiens d'Adam, le premier homme, et d'Eve, notre mère, seconde femme terrestre.

Cette œuvre parut dans les Essais d'Art libre

qu'imprimait Edmond Girard et que rédigeaient Albert Aurier, Remy de Gourmont, P.-N. Roinard, Hugues Rebell, Camille Mauclair et Henri Mazel.

Et tandis qu'on s'arrachait encore les exemplaires « violet archevêque » et « pourpre cardinalice » du Latin mystique *et les 84 exemplaires « isabelle, rubis oriental, gris de fer et havane » des* Litanies de la Rose, *Remy de Gourmont préparait les précieuses éditions de ses admirables petites œuvres : le* Fantôme, *avec deux lithographies de Henri de Groux, sorte de messe d'amour liturgique et païenne, d'une sensualité mystique ; après quelques extases le poète redescend de son mensonge et sa maîtresse, dépouillée du reflet qu'il lui prêtait, redevient l'impalpable « fantôme qu'elles sont toutes ».*

Théodat *avec une couverture d'après une étoffe byzantine, l'*Idéalisme *avec un frontispice de Filiger,* Fleur de jadis, *le* Château singulier, *l'*Histoire tragique de la Princesse Phenissa, Proses moroses *et* Hiéroglyphes *avec le manuscrit reproduit en autographie.*

Il est malaisé d'étudier à part chacune de ces œuvres courtes et d'une perfection singulière. Et il ne faut pas davantage les considérer d'ensemble, comme les chapitres séparés d'un même livre. Ici, l'harmonie du style, les mots rares et la richesse de la langue commandent l'inspiration : la beauté des Litanies de la Rose, *de* Fleurs de jadis *et* Hiéroglyphes *consiste dans les mots seuls. Là, c'est l'audace de la pensée qui domine, comme dans le* Fantôme *ou le* Château singulier. *Ailleurs l'agrément du conte l'emporte ; on lit avec amusement ces histoires pour donner à rêver :* Le Pèlerin du Silence, *la* Princesse Phenissa, *qui veut tuer l'avenir, pour*

immobiliser sa beauté éternelle, Proses Moroses, *contes cruels aussi, et d'une anatomie savante dans leur raccourci. Un lien toutefois unit ces ouvrages : le symbolisme.*

Remy de Gourmont, avec le mouvement symboliste, s'est donné pour règle de bannir les règles — règles traditionnelles ou règles prétendues nouvelles. Il lui semble inutile que l'artiste par principe se donne un guide attitré qui les promène à sa guise et il décrit à ce propos fort cruellement le cours de nos trois derniers siècles littéraires : « le haquet de Thespis brouetta ces résignés deux siècles durant ; puis ce fut le cabriolet romantique, puis la tapissière parnassienne, puis le tombereau naturaliste, puis le cab psychologique, puis le vélocipède néo-chrétien. »

Le symbolisme sera, par contre, une théorie de liberté.

« *L'Idéalisme signifie libre et personnel développement de l'individu intellectuel dans la série intellectuelle ; le symbolisme pourra (et même devra) être considéré comme le libre et personnel développement de l'individu esthétique dans la série esthétique, et les symboles qu'il imaginera ou qu'il expliquera seront imaginés ou expliqués selon la conception spéciale du monde morphologiquement possible à chaque cerveau symbolisateur* ».

« *Je sais bien que, par la définition même de l'Idéalisme, le Permanent lui-même ne peut être conçu que comme personnel, c'est-à-dire comme transitoire, et que ce qu'il y a d'Absolu vraiment est incogniscible et hors d'être formulé en symboles ; ce n'est donc qu'au relatif absolu que vise le symbolisme, à dire ce qu'il peut y avoir d'éternel dans le personnel.* »

C'est fort de ces théories audacieuses que Remy de Gourmont se mit alors en devoir de nous donner des œuvres de plus longue haleine.

IV

Après l'amour des beaux livres aux formats singuliers et aux papiers luxueux, une autre passion le distrait un moment des travaux proprement personnels : la littérature du moyen âge.

Il trouve un rare plaisir à feuilleter les manuscrits des sotties et des fabliaux, à lire les vieux auteurs dans les textes imprimés par ses sages aïeux, à rechercher des éditions anciennes qu'il prend un soin bienveillant à republier.

Pendant que sa pensée repose et mûrit, cette étude des littératures du moyen âge ne lui est pas inutile : il y perfectionne sa connaissance de la langue ; il se familiarise avec les mots, tous les mots. Il les connaît tous familièrement et leur lointaine généalogie, leurs alliances et leurs mésalliances. Il peut dire comme Nietzsche : « Nous autres, philologues. » Il s'arme des mots pour conquérir la connaissance.

*Il aime passionnément les images naïves et les images perverses. Il dessine d'irrespectueux diablotins et de pâles vierges aux longs visages et aux cous penchés. Whistler, Gauguin, de Groux, d'Espagnat, Séguin, Filiger dessinent pour lui des pages qui vont lui permettre d'organiser, en 1894, l'*Ymagier, *où ce qu'il y a de plus vieux en art voisine avec ce qu'il y a de plus nouveau.*

C'est une publication bizarre et curieuse. De par-

faits dessins s'y mêlent aux images d'Epinal les plus primitives. Remy de Gourmont n'y écrit presque rien, mais il publie, en les rajeunissant légèrement, des chefs-d'œuvre surannés et oubliés, tels que le Mystère de Théophile, Aucassin et Nicolette, *ou la* Patience de Griselidis.

*L'*Ymagier *n'a pas duré, mais ce fut le prototype de toutes ces revues d'art qui pullulent maintenant. En ce temps-là, il n'y avait presque pas un endroit où un artiste indépendant pût donner un dessin.*

*En même temps paraissent à la librairie de l'*Ymagier :

Phocas, *ce paisible jardinier et paisible martyr. La plaquette est ornée par l'auteur, qui a la douce passion des petits dessins.*

La Poésie Populaire *avec un air noté et des images.*

*L'*Almanach de l'Ymagier *avec gravures sur bois de G. d'Espagnat.*

Aucassin et Nicolette, *le délicieux fabliau du XIIIe siècle, et le* Miracle de Théophile *de Rutebeuf.*

Il publia aussi le Cahier de gravures sur bois, *de d'Espagnat, un merveilleux album qui n'est rien moins que grand in-folio ?*

Pendant ces années là, le maître bibliophile, l'adorateur des vieux dessins, des parchemins jaunes, des manuscrits gothiques maculés et enluminés, le savant ironique et sensible, s'en donna à cœur joie.

V

Mais la pensée l'emporte sur l'amusement le plus passionné.

Cette mystérieuse limpidité des rivières, ces feuillages féconds qu'enfle le vent d'été, cette herbe épaisse et langoureuse, ces bois vivants aux racines faunesques et aux branches vierges, toute cette nature pleine de sève et d'amour, qu'il retrouve tous les ans dans les campagnes de son enfance, il faut bien qu'il les voie et qu'il les aime et qu'il en dise toute la puissante vitalité et toute la beauté.

Il faut bien, la tête pleine de science érudite, qu'il songe au violent instinct, animal et sexuel, de la bouillonnante nature.

Il faut bien qu'il écrive ces contes pleins de verdure, de soleil, de femmes nues et de philosophie : D'un pays lointain, *les* Chevaux de Diomède, *apologie de l'amour voluptueux, souriant et léger, et ce* délicieux roman épistolaire Le Songe d'une femme, *où la chair et la rêverie sont si admirablement unies.*

On analyserait bien mal ces beaux livres, singulièrement composés mais aussi également riches en agrément et en philosophie. Nulle part n'apparaît mieux cette manière de symbolisme sensuel qui caractérise Remy de Gourmont, et nulle part, en même temps, cet écrivain jeune ne montre mieux son esprit profond de vieux savant.

Quatre petits livres paraissent encore. Ils méritent mieux qu'une simple citation ; mais pour une œuvre si féconde, ces pages sont si courtes. Ce sont : le Vieux Roi, *tragédie en prose, sobre et très drama-*

tique ; les Saintes du Paradis, *touchantes litanies illustrées par d'Espagnat ;* Oraisons mauvaises, *poème ; et un beau chant bucolique,* Simone.

Puis, nous devons alors considérer Remy de Gourmont sous un nouvel aspect.

Avec les deux Livres des Masques *commence de se révéler le critique.*

Il est vif et ironique ; il voit clair et loin ; solitaire, il voit de haut et il voit juste. C'est à cause de cela que ces annales des jeunes écrivains, dont Valloton a tracé les masques avec une précision définitive qui est cruelle, sont un document infiniment précieux.

*Le critique — ou pour mieux dire, le philosophe — nous apporte ensuite davantage : toute une œuvre considérable qu'avait fait prévoir la petite brochure l'*Idéalisme, *et dont il convient de dire toute l'importance.*

*L'*Idéalisme, *c'est une philosophie ; et Rémy de Gourmont veut restituer à ce mot qui « traine dans les journaux » sa valeur aristocratique. « L'idéalisme, dit-il, est une doctrine immorale et désespérante ; anti-sociale et anti-humaine. » « Tous les hommes, par cela seul que leur cerveau fonctionne, se représentent un monde, mais peu d'hommes se représentent un monde original. Considéré comme une entité, l'ensemble des cerveaux humains est pareil à un four à porcelaines d'où sortent successivement des milliers de pièces identiques et banales ; une sur un millier apparaît bizarrement craquelée, roussie, fumée, rayée d'étranges dessins imprévus et fous, gondolée, creusée, soufflée, déformée,* ratée : *cette pièce de porcelaine c'est la représentation du monde conçue par les esprits supérieurs, par les génies. C'est en somme, pour cette pièce unique que le four chauffe, et il importe peu que toutes les au-*

tres soient anéantis, si celle-là demeure. » Les mots, qui lui « ont donné peut-être de plus nombreuses joies que les idées, et de plus décisives, comme il le raconte dans « l'Ivresse verbale », l'ont mené directement à la philosophie. « Ce rien, le mot est pourtant le substratum de la pensée ; il en est la nécessité ; il en est aussi la forme et la couleur et l'odeur ; il en est le véhicule. »

Il les « adore » et les « collectionne comme des joyaux. » Il les assemble, mais les désassemble aussi, et c'est à ce jeu qu'il doit ses plus curieuses, ses plus paradoxales trouvailles philosophiques. La dissociation des idées ! désarticuler les mots et les idées rouillées par l'habitude de vivre côte à côte, les combiner en nouveaux attelages vers de nouvelles et inattendues idées. C'est une méthode d'abstraction, certaine, algébrique et qui dégage, peu à peu, l'inconnu, — la vérité ? Si de Gourmont n'y croit pas, il ne la cherche pas, car dit-il ce qu'il y a de plus affligeant, lorsqu'on la cherche, c'est qu'on la trouve.

*Cette méthode, préparée par un travail acharné, et qui montre combien le génie doit être cultivé pour produire — nous a déjà donné trois livres : l'*Esthétique de la langue française, *la* Culture des Idées *et le* Chemin de velours.

*L'idée maîtresse de l'*Esthétique, *c'est que la beauté d'une langue est faite tout entière de sa pureté ; aussi faut-il n'user que le moins possible des mots étrangers ou des mots fabriqués sans goût par les savants. Ce livre qui s'est épuisé rapidement et qui ne sera republié qu'avec de nombreuses corrections et additions, n'a pas signalé inutilement le péril que l'exotisme et la fausse science font courir à la langue française ; il a eu un commencement d'influence qui s'accroîtra, car ce n'est, sous une forme*

toujours scientifique, qu'un appel au bon sens.

La Culture des idées *a une importance différente ; c'est, sous une forme fragmentaire, l'esquisse d'un traité de la* dissociation des idées. *Avant de se servir des mots abstraits, des* mots-idées, *il faut les ouvrir, les analyser, les dissocier, voir ce qu'il y a dedans, de quels éléments ils se composent ; il faut faire pour les idées de travail ce que les chimistes ont fait pour ce qu'on appelait autrefois les corps simples. Il y a de prétendus corps simples qui se résolvent à l'analyse en trois, quatre et plus d'éléments ; il en est de même de nos idées abstraites, véritables idoles métaphysiques, comme a dit M. Jules de Gaultier, qu'il faut jeter au creuset et fondre à grand feu. La dissociation des idées est la méthode de ceux qui ne veulent pas être dupes des mots, qui ne veulent pas perdre leur temps à cueillir des noix vides. Le* Chemin de velours *développe le même système en se servant d'autres exemples. Quelques titres de chapitres indiqueront les sujets traités, les idées dissociées dans ces deux livres : L'*Idée de Décadence, *le* Paganisme éternel, *les* Femmes et le langage, *la* Morale de l'Amour, *la* Gloire, *la* Jeune fille ; *le* Chemin de velours *est plus spécialement une étude de la morale des Jésuites dans ses rapports avec la morale généralement admise, la morale moyenne.*

VI

*Ah ! la bonne trouvaille, qu'il fit sans doute un matin dans une boîte à quinze sous du quai Voltaire, de l'*Art d'écrire enseigné en vingt leçons, *par Antoine Albalat !*

Elle fut la cause première de presque tout un livre, le Problème du Style *et de deux études, qui font partie l'une de l'*Esthétique, *l'autre de la* Culture : Du style ou de l'écriture *et* Le Cliché.

*L'*art *et le* style, *ces deux mystères qui nous tourmentent et nous passionnent, quelqu'un s'offrait bonnement de nous les enseigner en vingt leçons ! Remy de Gourmont douta, sourit ; puis non content de son ironie, se mit en devoir de combattre. Si la lutte fut aisée, elle fut du moins le sujet d'une riche et belle matière. L'ouvrage incriminé abaissait l'art d'écrire à la portée de tous. La vulgarisation d'une langue peut être un bien, au point de vue de l'économie politique, celle du style, au point de vue littéraire, est une calamité. Il faut avertir M. Jourdain que lorsqu'il parle il fait de la prose, mais il ne faut pas lui dire qu'il parle comme Bossuet. Et on le lui laisse entendre quand on lui enseigne à s'assimiler les grands écrivains. C'est une idée bien assez répandue déjà qu'il n'y a pas grand malice à faire de la littérature !*

Remy de Gourmont ne s'est pas contenté de réfuter les théories de vulgarisation.

Trop sage pour résoudre de propos délibéré une telle question, il a posé *le problème.*

« *Le* problème du style, *dit-il, est important, si l'art est important, si la civilisation est importante. Il est insoluble dans le sens où M. Albalat a voulu le résoudre. On n'apprend pas à écrire, c'est-à-dire, à acquérir un style personnel ; sans quoi rien ne serait plus commun, et rien n'est plus rare. C'est le côté pédagogique de la question et le côté vain. Le véritable problème du style est une question de physiologie. S'il est impossible d'établir le rapport exact, nécessaire, de tel style à telle sensibilité, on peut cependant affirmer une étroite dépendance.* »

On a souvent dit que Remy de Gourmont aimait le paradoxe. C'est une opinion facile. Elle serait juste si on définissait le paradoxe par les mots de Pascal dont il épigraphie un de ses livres : « Ni la contradiction n'est marque de fausseté, ni l'incontradiction n'est marque de vérité. »

En publiant une série de dissociations d'idées, *dont quelques-unes sont récentes et d'autres remontent à dix ans, il s'est aperçu que sa pensée d'aujourd'hui ne détruirait pas celle d'hier et que les traces de pas sur le chemin parcouru avaient une valeur essentielle. C'est pourquoi il se contredit, mais ne se renie point.*

Parfois une remarque singulièrement neuve et audacieuse étonne. « On n'est pas plus spirituel, dit-on. » Mais est-elle futile, l'audace d'un tel penseur, paradoxale la conclusion de ce sage dont le seul désir est d'aller loin, de percer le plus de nuit possible, d'éclairer son jugement de toute la science et de ne pas faire d'une foi un asservissant point de départ, mais de chercher dans la poursuite d'un but passionnant la raison d'être d'une foi consciente?

Il semble que Remy de Gourmont se révèle dans ce livre plus pessimiste qu'autrefois. Mais ne continue-t-il pas à nous régaler de ses réflexions personnelles, de grave penseur qui est bon. A cause de cela on aimera *toujours ses livres ; car, même s'il s'occupe de nous convaincre de l'idée de destruction, comme nous et avec nous « il tremble à l'idée de perennelle obscurité. Il faut, à notre sensibilité, une toute petite lumière dans le lointain, parmi les arbres qui bordent notre vue ». Et en enseignant notre connaissance, toujours il satisfera notre sensibilité. C'est le profit que l'on retirera certainement du livre, encore mystérieux auquel*

il travaille en ce moment, et depuis plus de deux ans, l'Amour dans la nature.

VI

Il sied peu de conclure définitivement à propos de l'œuvre très vaste, mais encore jeune et vive, d'un homme comme Remy de Gourmont. Ses Epilogues *qu'il publie chaque mois au* Mercure de France *et qui le rendirent célèbre vont être réunies en volumes. On les relira avec joie. On les consultera souvent. Et avec le temps on s'apercevra que ce qui a fait notre amusement n'est autre chose que l'œuvre parfaite et profonde d'un philosophe et d'un grand écrivain.*

OPINIONS ET DOCUMENTS

Remy de Gourmont, par Louis Denise.

Un esprit dédaigneux, hardi jusqu'à la témérité, paradoxal, amoureux de ce qui ne se voit pas. Un insaisissable : réfractaire doux, qui regarde fleurir en lui sa revanche, sachant que la liberté est un trésor intérieur qu'on avilit et qu'on mutile en l'extériorisant. Un infatigable travailleur d'une érudition très vaste, — bien qu'il affecte, dans la manière de s'en servir, une fantaisie presque méprisante, — amoureux de silence et de solitude.

« Gourmont, dit un poète, me fait penser à ces gnômes qui, jadis, bâtissaient, en une nuit, des cathédrales. L'architecture en est toute en hauteur, jaillissante, — car un gnôme est nécessairement spiritualiste, — l'agencement grandiose, les perspectives profuses et mystérieuses. Des flores rares et symboliques escaladent les colonnettes et les clochetons. Toute une animalité

étrange, la bête humaine comprise, grimace et menace, accroupie en des attitudes torturées aux angles des balcons, désespérément accrochée en des poses lubriques, gargouilles vomissantes aux bords des toits. Quelques saints austères et mutilés, des vierges rigides méditent sous les portails, et, toujours, Adam et Eve miment aux trumeaux des portes, l'effarement de leur péché.

Un gnôme, Gourmont? soit. Je vois bien en effet les vices qui font l'assaut du temple sans espoir de pénétrer jamais dans le sanctuaire. Mais, le lutin est doublé d'un bénédictin : l'antiphonaire est prêt pour les chants liturgiques, et l'on devine, dans les profondeurs de la grande nef et dans l'ombre des chapelles, de religieuses sonorités.

(*Portraits du prochain siècle*), 1894.

Remy de Gourmont, par Camille Mauclair.

On l'a dit pervers, parce qu'il a fait palpiter et soupirer la luxure, plutôt qu'il n'a fait sangloter et songer l'amour, dans de troublants poèmes en prose d'un éclat minéral, d'un accent fiévreux, concentré, tragique et singulier. On l'a dit redoutable, parce qu'il a signé au sujet de notre temps les réflexions les plus acerbes, les plus cinglantes, les plus implacablement méprisantes et logiques : mais il saluait avec noblesse les vraies consciences et les purs caractères, et il ne haïssait que les cabotins et les factices. On l'a dit troublant et presque immoral, parce que le mélange de mysticisme et de vice de ses personnages très intellectuels déconcertait : et l'on oubliait que l'ange et la bête voisinent, et que la convention hypocrite des romans n'ose jamais les peindre simultanément. On l'a dit sacrilège, parce qu'il savait avec puissance faire parler les sacrilèges : mais on a négligé de dire qu'il savait faire parler saintement les saints. On l'a dit compliqué, parce que son

érudition est, avec celle de Marcel Schwob, la plus étendue, la plus solide, la plus fortement méthodique de ma génération ; on l'a dit hautain et peu accessible, parce qu'il regarde la veule et fausse existence littéraire moderne avec dédain, tient à la solitude fière et pauvre, déteste la publicité, ne veut que peu d'amis qu'il choisit et sait garder. Et il est plein de courtoisie, de discrétion, et il est profondément spiritualiste, et il est un artiste de lettres de tout premier ordre, isolé comme Elémir Bourges, et comme lui se suffisant à soi-même, ignoré des gazettes et respecté des créateurs.

Remy de Gourmont sur les quais. Dessin de F. Maillaud.

Remy de Gourmont imagine des hommes violents, tragiques et pensifs, des femmes sensuelles et enfantines, et il les met en présence dans un monde étrange, d'une poésie exaltée, barbare et subtile, somptueuse et brutale, d'une intellectualité raffinée, insoucieuse d'être comprise. Le *Fantôme*, ce joyau, les *Chevaux de Diomède*, *Théodat* sont des œuvres qui ne peuvent ni s'imiter ni se recommencer, et qui se tiennent à l'extrémité d'une littérature parmi ce qu'elle peut montrer de plus sur-

prenant, de plus aigu, de plus follement envolé loin de la foule, des traditions, des règles et de toutes les légalités de la carrière des lettres. Remy de Gourmont est un virtuose des sentiments rares et des nuances intermittentes de la conscience. Il ne s'en repose qu'en scrutant le *Latin mystique* ou l'esthétique de la langue française, en recherchant l'âme permanente et le vieux génie de la prose à travers l'antiquité et le moyen âge. Il ne s'inquiète, dans la vie, que des plus nobles fins

Remy de Gourmont, par lui-même.

des rapports humains. Je me figure qu'il a énormément souffert, et que c'est la souffrance noblement supportée qui lui a donné sa supériorité de sage, non résigné mais non révolté, dédaigneux, sérieux surtout — sérieux à confondre et à gêner la génération de jeunes poètes un peu minutieusement puérils qui vit auprès de lui sans toujours le comprendre et souvent sans oser l'aimer. Il

est de la race des vrais hommes, mais de ceux qui ont choisi l'attitude du songeur, parce qu'ils savent que la meilleure façon d'attendre la mort est encore d'aimer la métaphysique et les rêves, dès l'instant que le rire, l'amour, le bonheur tendre et l'intimité n'ont point voulu s'offrir au cœur qui les espérait. Remy de Gourmont, érudit sans être livresque, conscience exempte de vanité, conserve une humanité grave sous l'amoncellement fastueux des méthodes et des sciences — et malgré tout ce que l'esprit décadent a pu s'ingénier à lui reconnaître, il est trop logiquement intelligent, trop clairement, pour rien contenir de malsain. Quiconque vit dans le commerce des idées vit autant avec des anges qu'avec des monstres : il est trop calme pour s'effarer de cohabiter avec les spectres. Il les regarde derrière le cristal de son orgueil vierge, sereinement, et les dépeint sans les effleurer. Ses prières, lorsqu'il se recueille, sont pures comme son langage lorsqu'il nous parle ; et il sort de toutes ces fiévreuses imaginations, des *Histoires magiques* aux *Proses moroses*, parmi le baume vénéneux de la littérature pessimiste, une chasteté mentale, une spiritualisation de tentations refusées, que l'artiste décrit librement puisque l'homme n'en voulut pas.

R. de Gourmont à la campagne, par P. Q.

Quatre médaillons d'artistes, « La Chronique des livres, » 25 septembre 1900.

L'injustice est l'œuvre même
de la nature. La fortune est
une injustice, mais la beauté
en est une autre, et bien plus
grave, une injustice essentielle,
comme l'intelligence, comme
tous les dons qui supériorisent
un homme. Soyons injustes,
mon ami, souffrons de l'injustice,
mais soyons libres

(Les Chevaux de Diomède)

Rémy de Gourmont

AUTOGRAPHE DE M. RÉMY DE GOURMONT

Remy de Gourmont, par Francis de Miomandre.

..... Le critique qu'est Remy de Gourmont a pris surtout l'attitude de l'ironiste, et il peut bien se le permettre n'étant, de par son éducation universelle, la dupe d'aucune supercherie dans le monde mental et possédant le coup d'œil le plus sûr et le plus aigu.

Il n'est pas morose : le critique morose est celui qui trouve que tout est mal parce que tout ne marche pas selon son idéal personnel, généralement étroit. Mais Remy de Gourmont n'a pas d'idéal restreint et personnel. Il n'aime que la Vérité, la Beauté et la Liberté, et il ne part pas en guerre pour d'autres motifs que leur défense. Il n'est pas non plus le sceptique absolu qui garde devant les pires injustices ou les pires sottises la même attitude stupidement rieuse que devant les événements heureux. Il garde l'équilibre entre ces deux extrêmes ; trop intelligent pour être morose, parce que la vie n'est pas forcément laide et que ce serait avouer une fâcheuse faiblesse personnelle, et trop intelligent aussi pour être le sceptique absolu, parce qu'il y a une hiérarchie dans les choses de l'esprit. Mais l'ironie, qui consiste à être impitoyable pour l'Erreur et la Bêtise et à ne laisser passer que le juste et le beau n'est-elle pas l'attitude la plus digne ?

Je fais une exception pour le *Latin mystique* et la *Poésie populaire*, qui sont d'ailleurs des monuments remarquables d'érudition solide et de compréhension fervente. où l'ironie ne pouvait se glisser; mais dans tout le reste de l'œuvre critique, même en ces pages toutes spéciales de l'*Esthétique de la langue française*, il trouve moyen d'affirmer toujours, — avec quel esprit ! — son mépris et son rire pour la sottise contemporaine et pour, en général, ce qui est platitude, tautologie, paresse et tout ce que résume le mot, odieux pour lui, de démocratie.

L'absolue indépendance d'esprit s'allie, chez lui, à l'admiration la plus avertie pour les choses d'autrefois. Il sait la théologie et la mystique comme l'histoire des siècles révolus et il a une dilection spéciale pour tout

ce que l'Eglise et les vieux Etats représentent d'ordre, de hiérarchie et d'aristocratisme. La liberté lui est chère, mais il ne faut pas qu'elle ressemble à la licence et au débordement; sinon il lui préfère l'autocratie la plus féroce ; il y a au moins là des chances de vie pour la beauté . . . . . .

★

Après la fin de ce siècle littéraire, proclamant le triomphe de l'Idéalisme sur le Matérialisme et le Naturalisme, de la beauté sur la platitude, de la vérité et de l'exactitude sur l'à-peu-près populaire et la généralisation hâtive de la fausse science, contempteur de la démocratie et de l'égalitarisme et amateur des siècles d'antan, paradoxal, savant, ironiste, humaniste et musicien de notre langue, tel apparaît Remy de Gourmont, compris de quelques rares esprits qui l'adorent, méprisant le succès mais sûr des hautes estimes, au milieu de l'unanime décadence le représentant le plus intransigeant et le plus entier de la pensée libre, de l'élégance et de l'écriture raffinée.

Mercure de France, novembre 1901.

Remy de Gourmont à 30 ans

BIBLIOGRAPHIE

ÉDITIONS ET OUVRAGES DIVERS

Un Volcan en éruption, avec vignettes, Paris, Degorce-Cadot, 1882, in-12 (réimprimé pour la Librairie génér. de Vulgarisation, Paris, 1885, in-8°). — **Bertrand Du Guesclin**, Paris, Degorce-Cadot, 1883, in-12. — **Tempêtes et naufrages**, avec vignettes, Paris, Degorce-Cadot, 1883, in-12. — **Une ville ressuscitée**, avec vignettes, Paris, Degorce-Cadot, 1883, in-12 (réimpr. pour la Librairie génér. de Vulgarisation, Paris, 1885, in-18). — **En Ballon**, Paris, Librairie génér. de Vulgarisation, 1884, in-12 ; Paris, Degorce-Cadot (public. illustrées), 1884, in-4° ; et Paris, Librairie génér. de Vulgarisation, 1885, in-8° (Figures). — **Les Français au Canada et en Acadie**, 50 grav., Paris, Firmin Didot, 1888, in-8°. — **Chez les Lapons**, *mœurs, coutumes et légendes de la Laponie norvégienne*, 31 grav. Paris, Firmin Didot, 1890, in-8°.

L'ŒUVRE

Merlette, roman, Paris, Plon et Nourrit, 1886, in-18. — **Sixtine**, *roman de la vie cérébrale* (dédié à Villiers de l'Isle-Adam), Paris, Savine, 1890, in-18 (Huit ex. sur Hollande). — **Le Latin mystique** : *les poètes de l'antiphonaire et la symbolique au moyen âge : Préface de J.-K. Huysmans.* Miniature de Filiger, Paris, Ed. du Mercure de France, 1892, gr.-in-8° (Tirage à 220 ex. : 1 wathman, 1 hollande van Gelder, 1 vergé des Vosges, 7 japon pourpre cardinalice, 9 japon violet-évêque, 10 holl., 190 papier teinté). Il a été publié en outre deux autres éditions successives de cet ouvrage, avec dessin de Filiger, Paris, Ed. du Mercure de France, 1895, gr. in-8°. — **Litanies de la Rose**.

plaquette de luxe (Tirage 84 ex. ; 21 nuance isabelle, 21 rubis oriental, 21 gris de fer, 21 havane). Paris, Ed. du Mercure de France et « se vend chez Léon Vanier », 1892, in-8o. — **Lilith**, (לילית) Paris, des Presses des *Essais d'Art Libre* (Tirage : 101 papier teinté, 23 vergé des Vosges, 9 japon vert-enfer). Achevé d'Imprimé par E. Girard, 17 octobre 1892, in-8o (Il existe un second tirage de cet ouvrage qui fut en outre réimprimé avec variantes : *Lilith*, Paris, Soc. du Mercure de France, 1901, in-18, (7 hollande). — **Le Fantôme**, avec 2 lithographies originales de Henry de Groux (tirage : 337 ex. : 300 ex. vélin teinté (lithographie sur vélin) ; 17 ex. rose fané (3 épr. des lith., vélin, rose fané et chine); 13 ex. hollande (4 épr. des lith., vélin, rose, chine, hollande) ; 7 ex. japon (5 épreuves des lith., vélin, rose, chine, hollande, japon), Paris, Ed. du Mercure de France, 1893, gr. in-12, broché avec gardes spéciales. (Il a été publié en outre une 2e éd. de cet ouvrage, Paris, Ed. du Mercure de France, 1893, in-8o.) — **Théodat**, poème dramatique en prose (représenté sur la scène du *Théâtre d'Art* — salle du Théâtre Moderne — le 11 décembre 1892), (tirage 290 ex. numérotés et monogrammés par l'auteur : 260 ex. vélin teinté ; 18 ex. vert byzantin ; 6 ex. vergé d'Arches et 6 ex. whatman), Paris, Ed. du Mercure de France, 1893, in-12 carré, couverture d'après une étoffe byzantine. — **L'Idéalisme**, avec un dessin de Filiger, (tirage : 170 ex. : 155 ex. vélin teinté, à 2 fr. 50 ; 15 ex. vélin de Hollande), Paris, Ed. du Mercure de France, 1893, in-12 écu. — **Fleur de Jadis**, édition élzévirienne, 47 ex. hollande van Gelder, numérotés et signés par l'auteur. S. nom d'Edit. (Monnoyer imprim., 15 septembre 1893), in-16 écu. — **Histoires Magiques**, contenant une lithographie de Henry de Groux (tirage : 301 ex. : 280 ex. vélin ivoire, 7 ex. hollande van Gelder, 7 ex. japon impérial et 7 ex. chine), Paris, Ed. du Mercure de France, 1894, in-12 carré (2e édition : Paris, Ed. du Mercure de France, 1895, in-12). — **Hiéroglyphes**, poèmes, manuscrit autographique de 19 feuillets (0 m. 34 sur 0 m. 44), avec une lithographie originale de Henry de Groux en frontispice (tirage : 25 ex. : 22 ex. japon français teinté ; 3 ex. japon impérial), Paris, Ed. du Mercure de France, 1894, in-fol. oblong. — **Histoire tragique de la Princesse Phénissa**, *expliquée en quatre épisodes* (Tirage à part du *Mercure de France*) ; publié à 98 ex. numérotés et signés par l'auteur,

Paris, Ed. du Mercure de France, 1894, in-8° royal (achevé d'imprimer le 3 nov. 1893). — **Proses moroses** (tirage à petit nombre ; quelques japons), Paris, Ed. du Mercure de France, 1894, in-24 jésus (Il existe une sec. éd. sans date de cet ouvrage). — **Le Château singulier**, orné de 32 vignettes en rouge et en bleu ; tirage à petit nombre sur vergé d'Arches et à 7 ex. sur chine grandes marges, Paris, Ed. du Mercure de France, 1894, petit in-16. — **Phocas**, avec une couverture et 3 vignettes par Remy de Gourmont. Tirage à petit nombre, papier vergé ; 15 ex. vélin d'Arches ; 7 ex. petit raisin Ingres en diverses couleurs, Paris, Collection de L'Ymagier et se « vend au Mercure de France », etc., MDCCCXCV, plaquette in-12. — **La Poésie populaire** [*Livret intitulé de la Poésie populaire par Remy de Gourmont avec un air noté et des images le tout suivant la copie imprimée dans l'Ymagier du mois de janvier DDDCCCLXXXXVI à Paris aux dépens dudit Ymagier et se vend XV, rue de l'Echaudé par le Mercure de France au prix de XXXX^s et n'en fut tiré que C et XXV copies toutes pareilles et très belles*,] in-folio. — **Le Miracle de Théophile**, de Rutebeuf, texte du XIIIe siècle modernisé (publié avec préface), Paris, Tiré de l'Ymagier et « se vend XV, rue de l'Echaudé, par le Mercure de France, 1896, gr. in-4 écu. — **Aucassin et Nicolette**, chantefable du XIIIe siècle, trad. de Lacurne de Sainte Palaye, revue et complétée d'après un texte original, Paris, l'Ymagier, 9, rue de Varenne, s. d. (1896), in-4° couronne. — **L'Ymagier**. Ouvrage publié en 8 fascicules trimestriels, de 64 pp, d'octobre 1894 à juillet 1896, contenant environ 300 gravures, reproductions d'anciens bois des XVe et XVIe siècles, grandes images coloriées, pages de vieux livres, miniatures, — lithographies, bois, dessins, etc , de M.-N. Whistler, Paul Gauguin, Filiger, G. d'Espagnat, A. Seguin, O'Conor, L. Roy, etc., Paris, 1896, 2 volumes grand in-4°. (Il existe de cet ouvrage : 4 ex. sur japon impérial ; 10 ex. sur hollande ; 20 ex. sur simili-japon). — **Almanach de l'Ymagier, 1897**, *zodiacal astrologique, magique, cabalistique, artistique, littéraire et prophétique.* Orné de 25 bois dessinés et gravés par Georges d'Espagnat. Vignettes en rouge et en noir. Couverture en 4 coul. (Tirage : 95 ex. sur chine, 15 ex. sur japon français moiré, 5 ex. sur japon impérial,) Paris, IX, rue de Varenne, pet. in-4°. — **Le Pèlerin du Silence** (*Phénissa. Le Fantôme. Le Château singulier. Le Livre des*

Litanies. Théâtre muet. Le Pèlerin du Silence). Frontispice d'ARMAND SEGUIN (à la pointe sèche et tiré à la poupée dans les exemplaires de luxe); (3 ex.sur Japon, 6 ex. sur chine, et 12 ex. sur holl.), Paris, Soc. du Mercure de France, 1896, in-18. — **Le Livre des Masques**, *Portraits symbolistes, Gloses et Documents sur les Ecrivains d'hier et d'aujourd'hui* (Les masques, dessinés par F. VALLOTTON, au nombre de XXX, savoir : M. Maeterlinck, E. Verhaeren, H. de Régnier, F. Vielé-Griffin, Mallarmé, A. Samain, P. Quillard, A.-F. Herold, A. Retté, Villiers de l'Isle-Adam, L. Tailhade, J. Renard, L. Dumur, G. Eekhoud, P. Adam, Lautréamont, T. Corbière, A. Rimbaud, F. Poictevin, A. Gide, P. Louys, Rachilde, J -K. Huysmans, J. Laforgue, J. Moréas, Stuart Merrill, Saint-Pol-Roux, R. de Montesquiou, G. Kahn, Verlaine); (25 ex. sur chine et 2 ex. papier jaune). Paris, Soc. du Mercure de France, 1896, in-18. — **Les Chevaux de Diomède**, roman (3 ex. sur japon et 15 ex. sur holl). Paris, Soc. du Mercure de France, 1897, in-18. — **Le Vieux Roi**, tragédie nouvelle (300 ex. numérotés et paraphés, savoir : 285 ex. sur alfa ; 15 ex. sur hollande), Paris, Ed. du Mercure de France, 1897, in-12. — **D'un Pays Lointain**, contes, (12 ex. holl.), Paris, Soc. du Mercure de France, 1898, in-18. (La plupart de ces contes avaient paru au *Journal*, 1892-1894). — **Le IIe Livre des Masques** (Les masques, dessinés par F. VALLOTTON, au nombre de XXIII, savoir : F. Jammes, P. Fort, H. Rebell, F. Fénéon, L. Bloy, J. Lorrain, E. Dujardin, M. Barrès, C. Mauclair, V. Charbonnel, A. Vallette, M. Elskamp, H. Mazel, M. Schwob, P. Claudel, R. Ghil, A. Fontainas, J. Rictus, H. Bataille, E. Mikhaël, G.-A. Aurier, les Goncourt, E. Hello); (25 ex. sur chine et 2 ex. papier jaune), Paris, Soc. du Mercure de France, 1898, in-18. — **Les Saintes du Paradis**, *Dix-neuf petits poèmes*, orné de XIX bois originaux dessinés et taillés par GEORGES D'ESPAGNAT. (Tir. à 125 ex. sur vergé d'Arches à la cuve et 20 ex. sur grand vélin d'Arches à la cuve.) Paris, « se vend à la librairie du Mercure de France, etc. (Achevé d'imprimer LVI, rue de Seine par C. Renaudie, le XXXI janvier MDCCCXCVIIII, etc.), in-12 cavalier. — **Esthétique de la langue française** (*La Déformation. La métaphore. Le cliché. Le vers libre. Le vers populaire*); (12 ex. sur holl.), Paris, Soc. du Mercure de France, 1899, in-18. — **Le Songe d'une femme**, *roman familier* (10 ex. sur holl.,

1 ex. sur chine, couvert. bleue), Paris, Soc. du Mercure de France, 1899, in-18. — **La Culture des Idées** (*Du style ou de l'écriture. La création subconsciente. La dissociation des idées. Stéphane Mallarmé et l'idée de décadence. Le paganisme éternel. La morale de l'amour. Ironies et Paradoxes*) (10 ex. sur holl., 2 ex. papier gris fer, et 2 ex. papier vert d'eau), Paris, Soc. du Mercure de France, 1900, in 18. — **Les Petites Revues**, *Essai de Bibliographie*, Préface par Remy de Gourmont (175 ex. sur alfa ; 25 ex. sur hollande). Paris [Ed. de la Revue Biblio-iconographique], Librairie du Mercure de France, 1900, in-8° (Cet ouvr. est entièrement de M. Remy de Gourmont). — **Oraisons mauvaises** (poèmes), orné par Georges d'Espagnat de vignettes en deux tons, jaune souci et vert d'Ecosse. (Tirage : 97 ex. sur alfa vergé ; 12 ex. sur japon). Paris, Ed. du Mercure de France, 1900, in-8o écu. — **Simone**, *poème champêtre* (1892). (Tirage à petit nombre sur papier vergé ; 12 ex. sur chine et 4 ex. sur vergé rose et bleu). Couverture en papier peint (bluets), Paris, au Mercure de France, 1901, in-16 couronne. — **Le Chemin de Velours**, *Nouvelles dissociations d'idées*, (7 ex. sur holl.), Paris, Soc. du Mercure de France, 1902, in-18. — **Le Problème du Style**, *Questions d'Art, de Littérature et de Grammaire*, avec une préface et un index des noms cités, (7 ex. sur holl.), Paris, Soc. du Mercure de France, 1902, in-18.— **Epilogues**. *Réflexions sur la Vie* [1895-1898]. (7 ex. sur hollande, 2 ex. papier vert), Paris, Soc. du Mercure de France, 1903, in-18.

PRÉFACES ET NOTICES

G.-ALBERT AURIER : **Œuvres Posthumes**. Notice de REMY DE GOURMONT. Portrait de G.-Albert Aurier [eau forte] par A.-M. LAUZET. Lithographies d'EUGÈNE CARRIÈRE et HENRY DE GROUX. Dessins et croquis de VINCENT VAN GOGH, EMILE BERNARD, PAUL SÉRUSIER, JEANNE JACQUEMIN, PAUL VOGLER. Quatre croquis de G.-ALBERT AURIER (tirage : 259 ex. : 209 ex. pap. teinté à 12 fr. (*sans lith.*), 40 ex. hollande, 10 ex. japon, Paris, Ed. du Mercure de France, 1893, gr. in-8o. — GÉRARD DE NERVAL : **Les Chimères et les Cydalises**, poésies. Préface de REMY

DE GOURMONT. Portrait de Gérard de Nerval par F. VALLOTTON. Couverture repliée, en vieux papier peint. (Tirage à 300 ex., dont 20 sur hollande.) Paris, Librairie du Mercure de France, 1897, in-16 écu. — MAURICE DE GUÉRIN : **Le Centaure**. Frontispice de G. d'ESPAGNAT. Notice de REMY DE GOURMONT. (Tirage à petit nombre ; 12 ex. sur hollande.) Paris, librairie du Mercure de France, 1900, in-16 écu. — GEORGES DUVIQUET : **Héliogabale**, raconté par les historiens grecs et latins, etc., préface de REMY DE GOURMONT, Paris, Soc. du Mercure de France, 1903, in-18.

JOURNAUX ET PÉRIODIQUES

NOTA : *Nous n'avons accueilli sous cette rubrique que les articles, études, contes originaux et traductions, etc., qui ne se retrouvent point dans les volumes de notre auteur.*

Le Contemporain, *revue politique et littéraire* (1882). *Le Naturalisme* (avril) ; *L'esprit littéraire* (novembre) ; *Longfellow* (juin). (1883) : *Georges Eliot* (mars) ; *Le théâtre anglais contemporain* (août). — (1884) *Nathaniel Hatwhorne* (janvier). — (1886) *Waldo Emerson* (novembre).

Revue de l'enseignement secondaire des jeunes filles (1883). *Béatrice Dante et Platon* (février).

Le Semeur, *revue littéraire* (1885). *Bret Harte.*

Bibliothèque universelle, Lausanne (1887). *L'humour et les humoristes américains* (avril et mai).

Le Voltaire (1887). *La littérature des Jésuites* (28 août).

La Revue générale (1887). *Le Petit médecin*, nouvelle.

Revue littéraire et artistique (1887). *Vieux poète*, conte psychologique (février).

Les Matinées espagnoles (1885). *Le roman moderne à l'étranger : Salvatore Farina* (7 février).

La Revue du monde latin (1885). *La Béatrice de Dante et l'idéal féminin en Italie à la fin du* XIIIe *siècle* (juin, juillet et août).

Revue bleue (1889). *L'automate*, conte philosophique (10 août).

Revue indépendante (1890). *La dernière mode de Stéphane Mallarmé* (article reproduit dans *Mercure de France*, oct. 1898), février ; *La légende de sainte Madeleine* (août).

Mercure de France (1890). *Notes sur Villiers de l'Isle*

Adam (août).— (1891). *La littérature Maldoror* (février); *Le Joujou patriotisme* (avril); *Notes sur Huysmans : Là-bas et ailleurs* (décembre); *Thomas Lovell Beddoes* (novembre).— (1892). *Les poètes hétéroclites : Claude d'Esternod* (juin); *Barbey d'Aurevilly critique* (octobre). — (1894). *De l'action morale ou le Dieu des propriétaires* (février); *Dernières conséquences de l'idéalisme* (mars); *Les actes de saint Maximilien martyr* (mai).— (1896) *Hello ou le Croyant* (janvier); *Le principe de la charité* (avril); *Conseils à un jeune écrivain* (novembre).— (1898). *Notes sur le subconscient* (avril); *Réflexions sur le saint François d'Assise de M. Paul Sabatier* (septembre). — (1899). *Phrases sur l'Art* (août); *Le soir dans un musée*, sonnet (novembre). — (1900). *Corinna, ou Lettre d'une ancienne jeune fille* (avril); *Une Impératrice* (décembre). — (1901). *Sur un vers de Voltaire* (février); *Villiers de l'Isle-Adam en Finlande* (août). — (1902) *Sur l'Art nouveau* (mars); *La vie de Barbey d'Aurevilly* (novembre). Traduction de pages d'Edgard Poe; *Histoire de « Hans Pfaall »* (novembre 1891); *La littérature et l'opinion* (décembre 1891); *La personnalité et l'originalité* (février) 1892); *Essence de la poésie* (avril 1894).

En outre des articles cités ci-dessus et d'*Epilogues* publiés mensuellement depuis 1895, la collection du Mercure de France renferme de nombreuses notices, études chroniques (*Littérature* et autres rubriques), tantôt signées, tantôt insérées sous divers pseudonymes.

L'Eclair, journal quotidien (1891). *Les Anti....* (25 septembre).

Revue de la littérature moderne (1891). *Manières de voir* (15 novembre).

Chimère (1891-1892). **Essais d'art libre. — Entretiens politiques et littéraires** (1891-1892). — **Revue blanche** (1892-1898).

L'Ermitage (1892). L'Ivresse verbale (février). (1897) *De la critique véhémente* (mai).

Le Livre d'art (1892). *Anciens poèmes mystiques* (mai). — **La France moderne**, Marseille (1892).

Le Journal (1892). *La question Baudelaire* (2 octobre); *Bric à Brac* (22 octobre); *Madame la Vertu* (12 novembre); *Le Cierge adultère* (10 décembre); *Le Joujou* (25 décembre). — (1893). *Danaelle* (23 janvier); *La Somnambule* (30 janvier); *La Marguerite rouge* (3 mars); *Le Marbre et la chair* (11 mars); *Conversations du soir* (2 avril); *La Robe* (22 avril); *Le Tolstoïsme et la Femme* (12 juillet); *Les Yeux d'eau* (8

août); *Les Fugitives* (15 août); *La Sœur de Sylvie* (23 août); *Grèbe et grèbe* (11 septembre); *L'autre* (23 septembre); *Le Vainqueur* (14 octobre). — (1894). *Souvenirs sur Villiers de l'Isle-Adam* (24 février); *Elade* (21 mars); *La Bergère* (3 avril); *La robe amarante* (10 avril); *La dernière aventure* (19 avril); *Avant l'amour* (16 mai); *La Marquise* (13 juin); *L'âme que je cueillis* (30 juin); *L'une ou l'autre* (20 juillet).

L'Art littéraire (1893-1894). *Le Camaldule*; le *Dernier des Saints*, *Lettre à un Marabout*. — **L'idée moderne** (1894). **La Coupe** (1895-1896). *Le sang violet*, vers. — **Arte**, Coimbre (1895). *Le voyageur*, poème (novembre).

L'Epreuve littéraire (1895). *Le Panorama de la vieille dame*. — **Le Coq rouge**, Bruxelles (1895). *Etude critique* (août).

L'Action libertaire (1895). **La Province nouvelle**, Auxerre, (1896). *Propos du soir*, poème.

Le Réveil, Flandres et Wallonie (1896). *Lettres de Paris*.

L'Image (1897). *Paris pittoresque : autour de Notre-Dame*, illustr. gravées sur bois par Lepère.

Il Marzocco, Florence, (1897). *Letteratura francese* (5 décembre).

Le Spectateur catholique (1897). *Cantique de la Nuit de l'Ame*, *traduction de Saint-Jean de la Croix* (janvier); *L'orient et la chrétienté*, opinion, (avril); *Le vers libre latin* (septembre).

La Volonté, journal, (1898). *Le mot qu'il ne fallait pas dire*, conte. — **Rat blanc**, Soignies, Belgique (1898). *La mort de Sigalion* (16 janvier).

Anthologie-Revue, Milan, (1899). *Le Brouillard*, vers (septembre).

Wiener Rundschau, Vienne (1899-1900). Articles et chroniques parus en allemand; notamment *Sarcey et Henry Becque* (mai 1899); *Nietzsche en France* (octobre 1899); *Villiers de l'Isle-Adam* (février 1900); *L'utopie et les utopistes* (avril 1900); L'art à l'Exposition (août et septembre 1900).

La Renaissance, *journal hebdomadaire* (1899). *Charles Guérin* (22 octobre).

L'Hémicycle (1900). *Rondeau lyrique* (15 février). *Victor Hugo et la paix* (mars 1902).

Παναθηναια, Athènes, (1900-1901). Articles publiés en grec, sur Jean Moréas, Pierre Quillard, Albert Samain, etc...

La Rassegna Internazionale, Florence, (1900-1901).

Articles publiés en italien. *Maurice Barrès* (15 mai 1900) ; *La genealogia della morale* (15 juin 1900) ; *I Pensieri di Jean Dolent* (1 novembre 1900); *Due Libri d'amore : Lidwine e Pausole* (octobre 1901).

Flegrea, Naples, (1900-1902). Direction de la partie française. Articles publiés en français. *La littérature française en 1900* (5 janvier 1901) ; *Aventurine*, conte (5 novembre 1901); *Marginalia sur Edgard Poe et sur Baudelaire* (1 septembre 1900) ; *La Madeleine* (15 février 1902).

La Nacion, Buenos Aires, (1901). *El Siglo* XIX (1er janvier).

Revue Biblio-iconographique (1901). *Le jardinier François* (mai).

La Vogue nouv. série, (1901). *Claude Monet* (15 février).

Emporium, Bergame, (1902). *Letterati contemporanei : Henri de Régnier* (avril).

Revue du nouveau siècle, (1902). Directeur littéraire : Remy de Gourmont. — *Insinuations* (1er et 15 février); *Judith Gautier* (1er février).

La Plume, (1902). *Victor Hugo patron de la langue française.* — **Revue hebdomadaire**, (1902).

L'Action française, (1903). *L'art et la science* (janvier).

La Roulotte, Soignies (Belgique). (1903). *Partis littéraires* (15 avril).

Weekly critical Review (1903). *Un roman monacal* (30 avril) ; *Les voyages de M. Moréas* (28 mai) ; *Le sentimentalisme de M. Barrès* (4 juin) ; *Le bonheur littéraire. M. Edmond Rostand* (18 juin).— **La Revue du Bien**, (juin 1903).

A CONSULTER

Jacques Bainville : *Un scepticisme nouveau, M. Remy de Gourmont*, « Minerva », 15 août 1902.— **Sem. Benelli** : *Letterati contemporanei : Remy de Gourmont*, Emporium (Bergame), tome XIV, n° 28. — **Louis Denise** : *Remy de Gourmont.* (Portraits du prochain siècle), Paris, Girard, 1894. — **Eugène Demolder** : *Remy de Gourmont*, L'Art moderne, Bruxelles, 9 janvier 1898.— **Louis Dumur** : *Pythéas ou fantaisie philosophique en l'honneur de M. Remy de Gourmont et de ses plus récents ouvrages*, Mercure de France, mai 1894. — **Louis Dumur** : *De Nykomna i den franska litteraturen*, « Ord och Bild », Stokholm, octobre 1898. — **Anatole France** : *Le Latin mystique*, « Le

Temps », 11 décembre 1892. — **Jules de Gaultier** : *L'Estetica della lingua francese*, « Rassegna internazionale », 15 septembre, 1900. — **Jules de Gaultier** : *De la nature des vérités*, « Mercure de France » , septembre 1901. — **Eugène Gilbert** : *Revue littéraire trimestrielle* (Extrait de la « Revue générale, ») Louvain, juillet 1897, janvier 1898, octobre 1899, etc.... — **Arnold Goffin** : *A propos de Style et d'Esthétique*, Bruxelles, Soc. Belge de librairie, 1903, in-8°, 16 pp. — **Jules Huret** : *Enquête sur l'Evolution littéraire*, Paris, Charpentier-Fasquelle, 1894, in-18. — **Pierre Lasserre** : *L'Esthétique de la langue française*, « Revue philosophique », mai 1899. — **Jean Lorentowicz** : *Z. literatury, francuskiej* : *Remy de Gourmont*, Kirytyka (Cracovie), mars 1903. — **Camille Mauclair** : *Quatre médaillons d'artistes : Remy de Gourmont*, « La Chronique des livres », 25 septembre 1900. — **Charles Maurras** : *Le Latin mystique*, « Gazette de France », 5 décembre 1892. — **Francis de Miomandre** : *Remy de Gourmont*, « Mercure de France », novembre 1901. — **Nestor** [Henry Fouquier] : *Le dilettantisme*, Echo de Paris, 26 mars 1891. — **A. Pujol** : *De quelques opinions d'un sceptique anti-protestant*, « Le Protestant » , journal, 21 et 28 février 1903. — **Pierre Quillard** : *Remy de Gourmont*, « Mercure de France », juin 1893. — **E. Sansot-Orland** : *L'Esthétique de la langue française*, « Anthologie-Revue, » juin 1899. — **Barao de Santo Alberto** : *Remy de Gourmont*, « A Tarde » (Rio de Janeiro), 3 avril 1899. — **Marcel Schwob**, *Le Latin mystique*, « Mercure de France », novembre 1892. — **A Vallette** : *Malveillance*, « Mercure de France », mai 1891. — **Giuseppe Vorluni**, *Remy de Gourmont*, Napoli, Detken e Rocholl, 1901, in-8° (Tirage à part de « Flegrea »).

A. B.

TABLE DES MATIÈRES

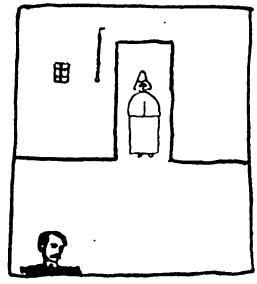
TEXTE

Pages.

Remy de Gourmont, par Pierre de Querlon. . . . 5
Opinions et documents. 23
Remy de Gourmont, par Louis Denise. 23
Remy de Gourmont, par Camille Mauclair. . . . 24
Remy de Gourmont, par Francis de Miomandre. . . 29
Bibliographie. 33

ILLUSTRATIONS

Portrait frontispice, profil, par F. Maillaud.
Portrait, face, hors texte, par F. Maillaud.
Tête de page, par G. d'Espagnat. 23
Remy de Gourmont sur les quais, par F. Maillaud . 25
Remy de Gourmont, par lui-même. 26
Remy de Gourmont aux champs, par P. Q. 27
Autographe de Remy de Gourmont. 28
Remy de Gourmont à 30 ans. 31



Dijon. — Imp. Darantiere.